

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre



DOSSIER DE PRESSE THOMAS QUILLARDET

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Solal Jarreau

01 53 45 17 13

THOMAS QUILLARDET

En addicto

Texte et interprétation, Thomas Quillardet
Dramaturgie, Guillaume Poix
Collaboration artistique, Jeanne Candel
Lumières et régie générale, Milan Denis
Collaboratrice, Titiane Barthel

Production 8 AVRIL
Coproducteur Festival d'Automne à Paris ; Théâtre de la Ville-Paris ;
Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ; La rose
des vents – scène nationale de Lille Métropole à Villeneuve-d'Ascq
Avec le soutien de Théâtre Ouvert ; L'Azimut / Antony – Châtenay-Malabry

Le Théâtre de la Ville-Paris et le Festival d'Automne à Paris sont
coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation

Seul en scène, Thomas Quillardet déploie les histoires de patientes et patients côtoyés durant une résidence au sein du service addictologie d'un hôpital. Une polyphonie de voix pour partager son empathie et radiographier nos liens.

À l'origine de cette pièce, où Thomas Quillardet est à la fois auteur, metteur en scène et comédien, il y a l'expérience d'une immersion dans le service addictologie d'un hôpital. Une résidence de six mois, proposée par le Festival d'Automne, dans le cadre de son partenariat avec l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris et de l'alliance Culture-Santé, qui fut non seulement un moment fort de rencontre mais aussi une façon de se reconnecter aux outils du théâtre, dans leur expression la plus simple. Pour des patientes et patients que l'estime de soi a désertés, se déplacer, affirmer sa présence, porter son regard, sont autant d'exercices de remise en confiance. C'est avec cette même simplicité, sans artifice de mise en scène, que Thomas Quillardet se présente pour raconter son expérience. Quelle parole circule quand se rencontrent des personnes en tentative de sevrage, des soignantes, des soignants débordés et un metteur en scène ? En une polyphonie de voix, portée par un important travail sur le rythme, *En addicto* déploie récits et histoires, moments de joie ou de vide. C'est aussi un regard documentaire sur l'hôpital, l'addiction et le soin, traversé par une question vertigineuse : Comment apaise-t-on sa douleur ?

L'AZIMUT - LE PÉDILUVE

Du ven. 6 au mer. 11 octobre

THÉÂTRE DE LA VILLE / SARAH BERNHARDT

Du mer. 18 au sam. 28 octobre

THÉÂTRE JACQUES CARAT - CACHAN

Les mer. 15 et jeu. 16 novembre

Durée estimée : 1h15

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13 | r.fort@festival-automne.com

y.doto@festival-automne.com

L'Azimut

Myra - Rémi Fort, Déborah Nogaredes

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

Théâtre de la Ville

Audrey Burette

06 46 78 19 97 | aburette@theatredelaville.com

Théâtre Jacques Carat Cachan

Julien Chazette

01 49 69 60 01 | j.chazette@theatrejacquescarat.fr

***En addicto* en tournée :**

Les 7 et 8 décembre 2023

Le Trident, Scène nationale de Cherbourg

Du 24 au 26 janvier 2024

La Rose des Vents (Villeneuve-d'Ascq)

Du 2 au 5 avril 2024

Théâtre de St Quentin en Yvelines

Du 9 au 11 avril 2024

Théâtre d'Angoulême

ENTRETIEN

En addicto prend appui sur une résidence immersive que vous avez faite au sein du service addictologie d'un hôpital, à l'initiative du Festival d'Automne. Comment s'est-elle déroulée ?

Thomas Quillardet : L'idée était d'abord d'aller à la rencontre des gens, sans plan préétabli, et de construire cette résidence en fonction des patients et des soignants. Les premières semaines, je suis venu en simple observateur. Je voulais d'abord m'assurer que les patients me faisaient confiance. J'ai constaté qu'ils avaient une grande sous-estime d'eux-mêmes. Et se refaire confiance, corporellement, vocalement, émotionnellement, passe parfois simplement par le fait de se tenir debout devant quelqu'un et d'affirmer sa présence. J'ai senti que le théâtre pouvait peut-être faire quelque chose. J'ai donc proposé la représentation de spectacles et l'organisation d'ateliers. Je leur ai fait faire des exercices simples pour se déplacer dans l'espace et, surtout, se regarder dans les yeux. Simplement se dire bonjour, par le regard, ou porter attention à la façon dont chacun est habillé, pour se considérer et considérer l'autre. Par ailleurs, j'avais le sentiment que, dans un service d'addictologie, je rencontrerais des patients lucides sur leur maladie, qui pourraient me parler de leurs parcours de vie. Et que je pourrais peut-être créer des récits et une forme théâtrale pour eux ou avec eux, je ne savais pas encore très bien à l'époque. C'est ce qui s'est passé, dans le sens où j'ai consigné des histoires.

À quel moment a commencé le travail d'écriture de la pièce ?

Thomas Quillardet : Au départ, je ne pensais pas faire un spectacle de cette expérience. Mais je pressentais qu'il y avait quelque chose d'universel dans l'addiction et le soin. C'est la confirmation de cette intuition qui m'a menée vers l'écriture. Je me suis alors astreint à un travail d'archivage, chaque soir. Sans vraiment savoir pourquoi. Ma seule explication, aujourd'hui, c'est que je suis très vite tombé en empathie avec les soignants et avec les patients et que j'ai eu envie de partager cela avec le public. Il y a une part de mystère dans ce projet. On peut considérer que l'écriture du spectacle a commencé avec ce travail d'archivage et de mémoire.

Était-ce évident que ce devait être un seul en scène ?

Thomas Quillardet : À mon sens, l'écueil majeur était le réalisme. Recréer un dialogue entre un patient et un soignant, même avec une écriture ou des comédiens brillants, c'est se condamner à rester vite en deçà de cette relation, à éteindre la poésie de ce que j'avais perçu dans le service. Il fallait métamorphoser cette relation, la rendre étonnante, spectaculaire. Le solo est une forme parfaite pour cela, avec cette contrainte majeure de faire exister quinze ou vingt personnages dans un seul corps et par une seule voix. L'autre contrainte a été d'installer ce récit dans la bouche de celui qui l'avait vécu, qui n'est pas acteur mais metteur en scène. Personne d'autre que moi ne pouvait reconnaître les voix que j'avais entendues. Pour être le plus honnête possible, il fallait que le témoignage passe par celui qui avait vécu cette immersion.

Écrire pour vous, c'est aussi injecter de la nouveauté dans votre pratique du théâtre ?

Thomas Quillardet : Quand j'ai une histoire en tête, je pense toujours au rapport au public. Là, il me semblait évident que ce serait moi, seul, face au public. Comme un nouveau défi pour me reconnecter à un désir de théâtre mais aussi au danger : se retrouver seul face au public, porter un texte avec des histoires humaines. Pas pour faire le matamore mais bien parce que j'étais convaincu que c'était la meilleure forme, celle qui était en cohérence avec ce que je voulais raconter. C'est un peu comme ces exercices très simples que j'ai proposés aux patients dans mes ateliers, quand j'ai constaté un déficit de confiance et d'imaginaire : on entre dans un espace, on regarde les gens qui sont devant nous, on respire, on leur dit bonjour avec les yeux et on ressort. Finalement, ce solo reprend cette forme : je vais rentrer sur scène, regarder les gens, leur raconter une histoire et quitter la scène.

Vous parlez d'une « polyphonie de voix » pour décrire En addicto. Comment travaillez-vous cette partition ?

Thomas Quillardet : Cela ne passe pas par l'incarnation de personnages mais par la rythmique, qui diffère selon les paroles, car médecins et patients s'expriment différemment. Il y a aussi la chorale des soignants, où je prends en charge quinze personnes dans une salle. Ces monologues, ces dialogues, cette choralité, je les interprète par le rythme, sans accessoire ni artifice.

Comment s'est posée la question de la fidélité aux histoires des personnes que vous avez rencontrées ?

Thomas Quillardet : Ce n'était pas essentiel, d'autant qu'il me faut respecter le secret médical : les gens ne doivent pas être reconnus et j'ai fondu les parcours et les histoires. Il n'y a donc pas d'exigence de fidélité. En revanche, je me suis aperçu que ma place était très accessoire : je m'adresse au public mais jamais en tant que narrateur extérieur. Il n'y a que l'hôpital et moi dans l'hôpital. On ne me voit jamais penser ma résidence ou le projet, je suis embarqué avec les gens. Ce qui compte, c'est la rencontre entre le théâtre et les patients, pas ma personne ou mes aléas d'artiste. En cela, c'est un travail documentaire.

On pense aux immersions en milieu hospitalier qu'ont pu réaliser Frederick Wiseman ou Raymond Depardon au cinéma. Avez-vous eu à l'esprit ce genre de références, au cours de votre travail ?

Thomas Quillardet : Cela m'a traversé l'esprit, ainsi que des grands textes sur l'addiction. De la même façon, j'ai voulu voir d'autres hôpitaux. Mais j'ai tout arrêté. Je ne voulais pas partir ailleurs. Ma contrainte, mon corpus, c'est ce qui s'est passé dans cet endroit durant ce temps donné, quand bien même ce n'est pas spectaculaire : ce ne sont pas des grands malades ou des images d'Épinal de l'addiction et de la maladie. C'est d'une grande banalité et je crois que c'est ce qui m'a plu. Ce que je veux mettre en avant, ce sont des parcours humains, nos manques, des choses qui nous ressemblent. Pas la grande trouille.

BIOGRAPHIE

Comment avez-vous pensé la mise en scène de la pièce ?

Thomas Quillardet : Mon *leitmotiv*, dans la forme comme dans l'écriture, c'est la franchise. J'essaie de gommer tout filtre qui s'interposerait entre le public et moi. Je suis donc seul au plateau, avec de la lumière, une chaise et une table. C'est une forme directe et immédiate, un spectacle qui peut se jouer partout. Après les représentations dans les théâtres, il va tourner en milieu hospitalier, en école d'infirmières et d'infirmiers, dans un centre d'addictologie, des universités ou encore des lycées.

Propos recueillis par Vincent Théval

Thomas Quillardet

Après une formation de comédien au Studio-Théâtre d'Asnières, Thomas Quillardet débute la mise en scène avec *Les Quatre Jumelles* de Copi (2004). L'année suivante, dans le cadre de l'année du Brésil en France, il organise le festival Teatro em Obras. De 2006 à 2014, il rejoint le collectif théâtral Jakart/Mugiscué, et met en scène plusieurs spectacles parmi lesquels le diptyque *Le Frigo* et *Loretta Strong* de Copi (2007), *Le Repas* (2008) et *L'Atelier Volant* (2009) de Valère Novarina, et *Villégiature* d'après Goldoni (2010, avec Jeanne Candel). En 2012, invité par la Comédie-Française, il monte *Les Trois Petits Cochons*. En 2015, Thomas Quillardet fonde la compagnie 8 AVRIL avec laquelle il présente *Montagne* (2016), une création franco-japonaise, et *Où les cœurs s'éprennent*, d'après Éric Rohmer (2016). Invité pour la première fois au Festival d'Automne en 2018, il présente *Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues (2017), et revient en 2020 pour *Ton père*, adaptation du roman de Christophe Honoré. Sa dernière création, *Une télévision française* (2021), a été présentée au Théâtre de la Ville en 2022.

Thomas Quillardet au Festival d'Automne :

- 2022 *Ton père* (Théâtre de Chelles ; Théâtre de Vanves ; L'Azimut)
- 2020 *Ton père* (Théâtre du Fil de l'eau ; Théâtre de Chelles ; Théâtre Firmin Gémier / La Piscine ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines ; L'Avant-Seine / Théâtre de Colombes ; Théâtre Silvia Monfort)
- 2018 *Tristesse et joie dans la vie des girafes* (Théâtre de Chelles ; Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye ; La Villette – Grande Halle ; Théâtre du Fil de l'eau ; T2G Théâtre de Gennevilliers)